

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 cours individuels, formation linguistique
collegedelile.ca

LE CHEZ-NOUS RECHERCHE

D'ici le mois d'avril 2020, où elle prévoit être en mesure d'inaugurer sa section de 12 lits de soins de longue durée, la coopérative Le Chez-Nous, à Wellington, a besoin de recruter trois infirmières immatriculées à temps plein, et deux à temps partiel. C'est le minimum pour assurer une présence 24 heures sur 24, sept jours par semaine, tel qu'exigé pour obtenir le permis d'exploitation.

Entrée en fonction à titre de directrice adjointe responsable des ressources humaines en septembre dernier, Julie Ouellette consacre le plus gros de son travail au recrutement, du moins, durant cette période cruciale. «On a mis des annonces sur WorkPEI, JobBank, Indeed, Workopolis, LinkedIn, Facebook, et toutes les plateformes auxquelles on pouvait penser», dit Julie Ouellette.

En plus des sites d'emplois, Le Chez-Nous a aussi joint des universités qui ont des facultés de sciences infirmières en Atlantique, et au-delà. «Nous avons entendu dire que les infirmières qui immigrèrent au Canada et qui sont en processus d'obtenir leur certification pour travailler au Canada sont souvent en Ontario et au Québec. Alors, nous affichons nos postes dans ces deux provinces. Et on a aussi entendu parler de compression en santé en Alberta. Donc, nous avons fait circuler nos offres dans cette province aussi. Évidemment, nos annonces sur le Web sont accessibles de partout au monde, et il y a de l'intérêt de l'international», dit Julie Ouellette.

Les efforts de recrutement ont commencé il y a déjà plusieurs mois. Le premier poste qui a été pourvu est celui de l'infirmière-chef. Il s'agit de Maria Boylan (née Arsenault) qui était infirmière en soins intensifs à l'Hôpital du comté de Prince. «Je cherchais un changement. C'est dans

ma communauté. J'apprécie cela», dit la jeune femme.

Son travail dans les mois qui viennent est très important. C'est elle qui rédige actuellement les politiques de fonctionnement de l'aide des soins de longue durée. C'est aussi elle qui établit les listes de fournitures qui devront être disponibles sur place, comme les pansements, les sous-vêtements de protection, et toutes les autres fournitures indispensables aux soins et au confort des patients.

«J'ai le privilège de créer quelque chose de tout nouveau, qui va répondre à un grand besoin dans la communauté. C'est valorisant, et je pense que toutes les infirmières qui vont travailler ici vont se sentir valorisées et utiles», a indiqué Maria Boylan.

Julie Ouellette renchérit : «Chaque jour, les gens dans la communauté nous disent à quel point c'est important qu'on ait ce service de manoir. Je ne viens pas d'ici et je le sens, ce besoin... Je sens l'importance de ce que nous faisons et ça me motive», avoue la directrice adjointe.

Salaires et conditions de travail

Selon la responsable des ressources humaines, les salaires d'entrée sont compétitifs et ouverts à négociation. «Nous sommes une entreprise privée, en milieu rural. Nous n'offrons pas les meilleurs salaires sur le marché, mais nous offrons tout de même une prime à l'embauche de 6000 \$ pour la

cinq infirmières immatriculées



↓ Julie Ouellette, directrice adjointe au Chez-Nous, est chargée du recrutement au niveau du personnel.



↓ Maria Boylan est l'infirmière-chef de la future aile de soins de longue durée.

première année et également 6000 \$ pour la seconde année. Il n'y aura pas plus que 12 clients. Ce sera un travail moins stressant qu'en urgence ou dans un hôpital en général. Parmi d'autres avantages, les repas sont fournis sur place, un fonds de pension sous la forme d'un pourcentage du salaire en RÉER est offert ainsi qu'un régime d'assurance collective, et la chance de faire partie d'une équipe de travail formidable», énumère Julie Ouellette.

Cette dernière espère qu'en février, la coopérative le Chez-Nous pourra trier les curriculum vitae reçus et planifier une première ronde d'entretien d'embauche.

La coopérative recherche aussi des préposés aux soins (formation sur place) et un poste de concierge à temps plein a été ouvert.

En plus des postes déjà mentionnés, le Chez-Nous espère se constituer une liste d'employés sur appel.

Le contexte de recrutement n'est

pas facile. Les infirmières sont recherchées partout. À titre d'exemple, le départ de Maria de l'Hôpital du comté de Prince a eu un impact sur le travail de deux à trois infirmières, en raison du réaménagement des horaires pour pourvoir le poste qu'elle occupait.

«C'est pareil partout. Et nous ne sommes guère le seul établissement qui recrute actuellement. La province a octroyé des lits à plusieurs établissements. À ce point-ci, même si nous aimerions recruter des personnes bilingues, nous savons que ça risque de ne pas être possible. Alors nous mettons l'accent sur les compétences infirmières plutôt que sur le bilinguisme. Cependant, je dois dire que plusieurs de nos candidats sont bilingues», assure la responsable du recrutement.

Mentionnons en terminant que l'ouverture de la nouvelle aile des soins de longue durée est maintenant prévue pour avril. La construction se poursuit.

Nouvelle plateforme en français

Service vidéojournaliste

DigiFilm média-Press, une entreprise de production audiovisuelle de Summerside, œuvrant dans les domaines corporatif, institutionnel et commercial, propose dorénavant d'offrir une couverture médiatique axée sur la francophonie de l'Î.-P.-É. et ses activités.

Via son site internet, www.digifilm.ca, DigiFilm média-Press veut mettre en avant la culture et l'actualité de la francophonie d'ici par le biais de vidéoreportages d'actualités, de web-séries culturelles et patrimoniales et par la réali-

sation vidéo d'entrevues et de docu-reportages.

Comme la culture ne s'exporte pas dans des boîtes, la formule de diffusion adoptée par DigiFilm média-Press, offre aux acteurs du milieu la possibilité de promouvoir, ici et à l'extérieur

des frontières de l'Î.-P.-É., leurs projets, annonces et événements via l'internet.

Cependant, afin d'assurer une couverture vivante, interactive et adéquate de l'actualité, il est important que les organismes acheminent à l'avance les informations pertinentes de leurs activités à la salle de presse de l'entreprise. Pour ce faire, le simple envoi d'une convocation de presse par courriel à info@digifilm.ca lui permettra d'assurer une couverture médiatique ponctuelle et élargie de ses activités.

Contrairement à la production con-

tractuelle rémunérée de l'entreprise, la couverture médiatique est totalement gratuite et accessible à tous les intervenants du milieu.

«Lorsque je suis arrivé à l'Île il y a 2 ans, j'ai été extrêmement surpris de constater l'ampleur et l'étendue du français et des efforts mis en place, pour en assurer la pérennité,» signale Jean Lavergne, propriétaire de DigiFilm média-Press. «Comme un peu tout le monde, pour moi l'Île-du-Prince-Édouard est essentiellement une province anglophone. Originaire du Québec, j'ai donc été agréablement surpris de voir qu'il m'était possible d'évoluer en français ici aussi.»

«J'ai d'autant plus pris conscience de cette réalité lorsque j'ai réalisé la série Les Voix de l'Î.-P.-É. l'année dernière pour le journal La Voix acadienne. Au cours du tournage de ces 50 vignettes vidéo, j'ai réellement eu la chance de m'infiltrer dans le milieu francophone de l'Île dans toute sa splendeur si je puis dire... une expérience que j'ai trouvée des plus enrichissantes!»



↓ Jean Lavergne vient de lancer son service de vidéojournaliste à la communauté francophone de l'Î.-P.-É., via son entreprise DigiFilm média-Press. (Photos : Gracieuseté)

Connaissez-vous le métier d'étudiant?

Être aux études postsecondaires, c'est comme occuper un emploi à temps plein : horaire de cours quotidien à respecter, travaux et projets à réaliser, collègues de classe avec qui s'entendre, priorités à établir et motivation à gérer au jour le jour. Pour bien réussir votre métier d'étudiant, vous devez y consacrer du temps et des efforts, comme n'importe quel autre emploi. La transition entre l'école secondaire et les études collégiales et universitaires est d'ailleurs un moment charnière pour s'approprier ce nouveau métier.

«Cette transition peut parfois être un choc, explique Robert Bullen, coordonnateur du Centre de la réussite étudiante au Collège de l'Île. Les jeunes sont soudainement beaucoup plus libres et cette nouvelle autonomie peut les prendre par surprise. Très souvent, la charge de travail est plus importante qu'au secondaire et il est essentiel de développer de bonnes habitudes d'études, de gestion de temps, de prise de notes et de travail d'équipe, entre autres.»

Afin de faciliter cette transition, les établissements postsecondaires offrent une gamme de programmes et de services aux étudiants, en lien direct avec leur nouveau métier. Au Collège de l'Île, on remet à toutes et tous le guide «L'essentiel pour bien réussir ses études» qui traite des facteurs de réussite en plus d'offrir des conseils pratiques qui peuvent être facilement mis en œuvre. Les établissements offrent également des ateliers et des rencontres individuel-

les qui portent sur des sujets tout aussi pratiques comme la gestion du stress, les communications professionnelles, la gestion de conflit, la motivation ainsi que la bonne santé mentale pendant les études.

«En plus, nous offrons des appuis personnalisés pour les étudiants qui auraient des besoins plus particuliers, ajoute M. Bullen. Le formulaire d'admission comprend d'ailleurs une section où on peut nous aviser de ces besoins. Nous travaillons également de près avec les enseignants qui pourraient identifier des besoins pour les étudiants une fois en salle de classe. Notre rôle est d'appuyer le développement personnel et professionnel de chaque personne qui étudie au Collège.»

On encourage fortement les étudiants à s'engager activement envers leur métier d'étudiant. Qu'est-ce que ça veut dire concrètement? On parle de prendre connaissance des contenus de programme et de cours dès les premières semaines de classe,



↓ Robert Bullen, coordonnateur du Centre de la réussite étudiante au Collège de l'Île, Janelle Poirier et Janelle Arsenault, étudiantes de 2^e année du programme infirmier auxiliaire.

d'établir un calendrier des travaux à rendre, de planifier les heures d'études, de faire appel à leurs enseignants au besoin et de tirer avantage des services d'appui offerts par leur établissement postsecondaire. Bonne chance dans vos études postsecondaires! (Source : Collège de l'Île)

COMMENT UNE FORMATION EN THÉÂTRE peut s'appliquer à la vie professionnelle?

On ne s'imagine pas, de prime abord, qu'une formation universitaire en théâtre procure des compétences qui permettent de gérer une entreprise avec succès. Il suffit de rencontrer Robyn Gallant pour changer d'idée. Elle a lancé le 1^{er} octobre dernier son entreprise, «Eventurous Consulting» et ses revenus, après quatre mois de fonctionnement, lui prouvent qu'elle a pris la bonne décision. Mais d'abord, retournons en arrière de quelques années.

En juin 2012, Robyn Gallant a reçu son diplôme, avec honneur, de l'École Évangéline. Son diplôme était assorti du tout nouveau Sceau Arts et Culture. Elle était la toute première finissante de l'École Évangéline à obtenir ce sceau, pour lequel elle avait eu à produire un document de quelque 120 pages.

Bien que ce sceau ne soit pas connu ni même reconnu, il a aidé Robyn Gallant à poursuivre ses études en théâtre, en Nouvelle-Écosse. «J'ai beaucoup aimé mes études et j'aurais certainement terminé mon baccalauréat, mais durant ma quatrième année, j'ai accepté un emploi en théâtre professionnel que je ne pouvais pas laisser passer. Lorsque j'ai quitté cet emploi, j'étais la gestionnaire de scène. J'étais celle qui dirigeait les techniciens des lumières, du son, des décors, des changements de scène, des accessoires. C'est un travail très stressant. Durant une production de deux heures, j'avais 800 changements de lumière à coordonner avec précision».

À 23 ans, Robyn Gallant est revenue à l'Île-du-Prince-Édouard pour se ressourcer. «J'étais heureuse de mon travail, mais j'étais brûlée. Je savais que je ne pourrais pas tenir ce rythme de travail toute ma vie et que je devrais faire un changement».

Robyn a d'abord accepté un emploi avec la Coopérative d'intégration francophone (CIF). «Je ne m'y connaissais pas en immigration, mais ils avaient besoin de quelqu'un qui savait comment gérer des événements. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai aussi appris beaucoup au contact des autres employés de la CIF, dont le vécu est très différent du mien. Puis, j'ai obtenu un contrat de sept mois au gouvernement provin-

cial. Au fur et à mesure que je voyais la fin de ce contrat approcher, le rêve d'être gestionnaire de ma vie professionnelle et d'être ma propre patronne, un rêve que j'avais depuis l'âge de 5 ans, m'est apparu comme une possibilité. Mon contrat au gouvernement finissait le 7 septembre et le 4 septembre, mon entreprise était enregistrée. J'ai commencé le 1^{er} octobre», raconte Robyn Gallant.

Elle a vécu des moments d'incertitude et d'insécurité où elle imaginait que tout irait mal, mais au contraire, les contrats se sont alignés. Des contrats de courte durée, mais aussi des contrats de longue durée. «J'ai deux contrats qui finissent en septembre 2020 et un autre qui prend fin en octobre 2020. Et j'ai aussi des contrats plus ponctuels. Et en parallèle, je suis aussi employée à temps partiel au Village des Sources l'Étoile Filante. Cet emploi me donne une sécurité et me réchauffe le cœur, car il répond à mes valeurs, et mon entreprise me donne le pouvoir de gérer ma vie. Je crée mes

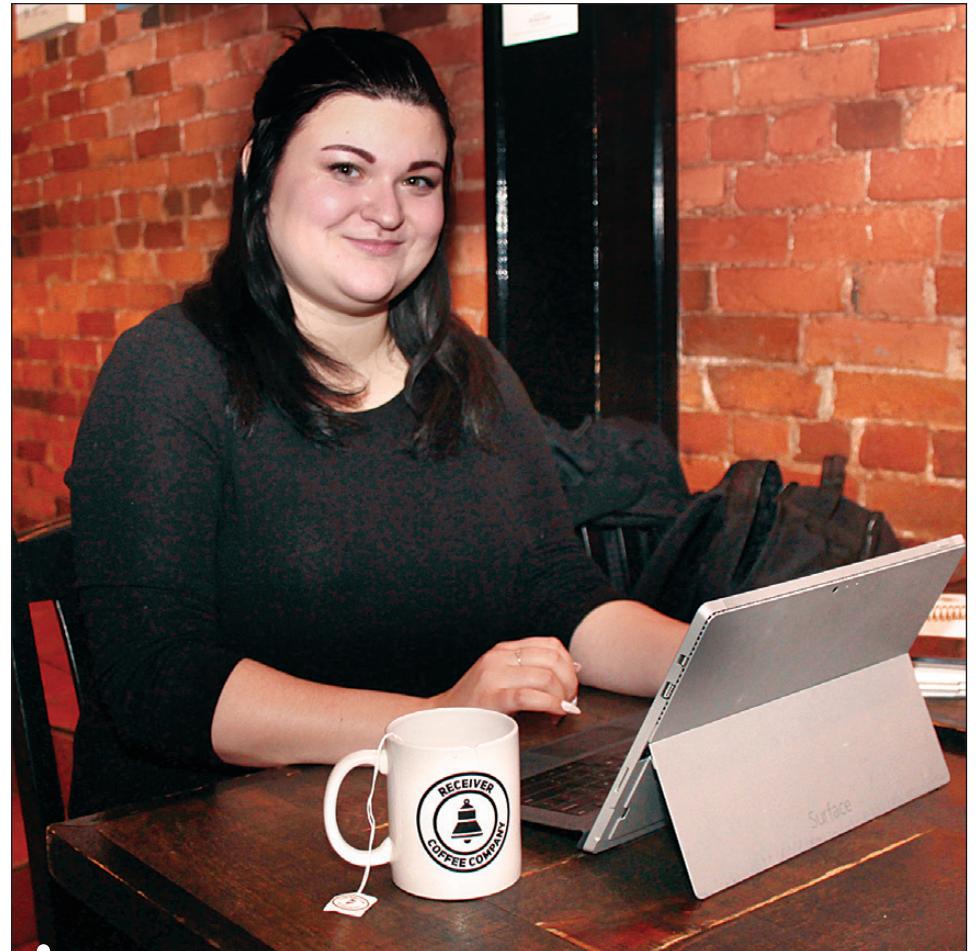
horaires. En général, je travaille de la maison le matin, pour les médias sociaux, les rendez-vous, les suivis, etc., et je rencontre des clients l'après-midi et les soirs. Pour me faire connaître, je participe à de nombreux événements de réseautage et j'initie les contacts. Je n'attends pas que les gens s'intéressent à moi. Je vais vers eux», précise la jeune femme.

L'événementiel est partout

«Les gens ne réalisent pas à quel point l'événementiel pourrait les aider à atteindre leurs objectifs. Que ce soit une réunion annuelle, une session de remue-méninge et même, le développement d'un plan stratégique. Je

«Mon emploi au Village des Sources l'Étoile Filante me réchauffe le cœur et mon entreprise me donne le pouvoir de gérer ma vie.»

Robyn Gallant



↓ Robyn Gallant raconte son parcours peu traditionnel vers la création de sa propre entreprise

travaille présentement avec une compagnie pour un plan stratégique en langues officielles. Un plan stratégique, c'est un document vivant qui a besoin d'être animé, supporté par des événements et des activités. Sinon, c'est un document sur papier dont tout le monde se désintéresse. Au contraire, il faut mobiliser et motiver pour atteindre les objectifs. On peut dire à l'interne, jusqu'à manquer de voix, qu'on est bilingue, mais il faut que ça se traduise dans des actions et dans des intentions. C'est pour cela que la mise en œuvre a besoin d'être supportée par l'événementiel», insiste Robyn Gallant.

Aide de la Startup Zone

Robyn Gallant a fait le tour des programmes gouvernementaux dont elle aurait pu profiter pour l'aider au démarrage de son entreprise. Jusqu'à présent, elle n'a pas déposé de demande d'aide aux salaires. Cependant, elle fait partie des entreprises résidentes de la Startup Zone, à Charlottetown.

«J'ai déposé ma candidature avec tous les documents pertinents et j'ai été acceptée. Je dispose de six mois

de loyer gratuit, sans avoir à payer d'internet, d'électricité. Je peux rencontrer des clients dans des salles de rencontre. Mais c'est surtout les services professionnels qui sont précieux. Ils m'ont aidée à trouver et à payer mon avocat. Ils organisent des ateliers, des événements, et les contacts que je cultive dans cet endroit vont être très précieux pour moi dans l'avenir. Après ma période de six mois, je pourrai continuer contre un loyer vraiment avantageux. C'est un excellent service».

Pour démarrer son entreprise, Robyn a investi dans un bon logiciel de comptabilité, dans un ordinateur, et elle a aussi suivi quelques formations. À ce chapitre, elle se tient à l'affût des tendances en matière de facilitation et d'animation, pour ajouter à sa panoplie professionnelle et à la gamme de compétences qu'elle peut offrir à des clients.

«J'apprends en faisant, mais je dois dire que mes études en théâtre et mon travail dans ce domaine, m'ont bien préparée à faire face, à gérer les situations, et à trouver rapidement des solutions», dit Robyn Gallant.

La direction des écoles publiques de l'Île-du-Prince-Édouard embauche

La direction des écoles publiques de l'Île-du-Prince-Édouard (Public School Branch [PSB]), a tenu l'automne dernier deux salons de recrutement, un à ses bureaux de Stratford et le second à ses bureaux de Summerside, dans l'immeuble Holman. C'est à cette occasion que La Voie de l'emploi a rencontré Wendy Bernier, directrice des ressources humaines à la PSB.

«**N**ous avons besoin d'enseignants, c'est certain, mais nous avons aussi besoin de chauffeurs d'autobus, d'assistants en éducation, de concierges, d'adjointes administratives pour les écoles. Nous avons besoin de recruter dans toutes les catégories», dit Wendy Bernier.

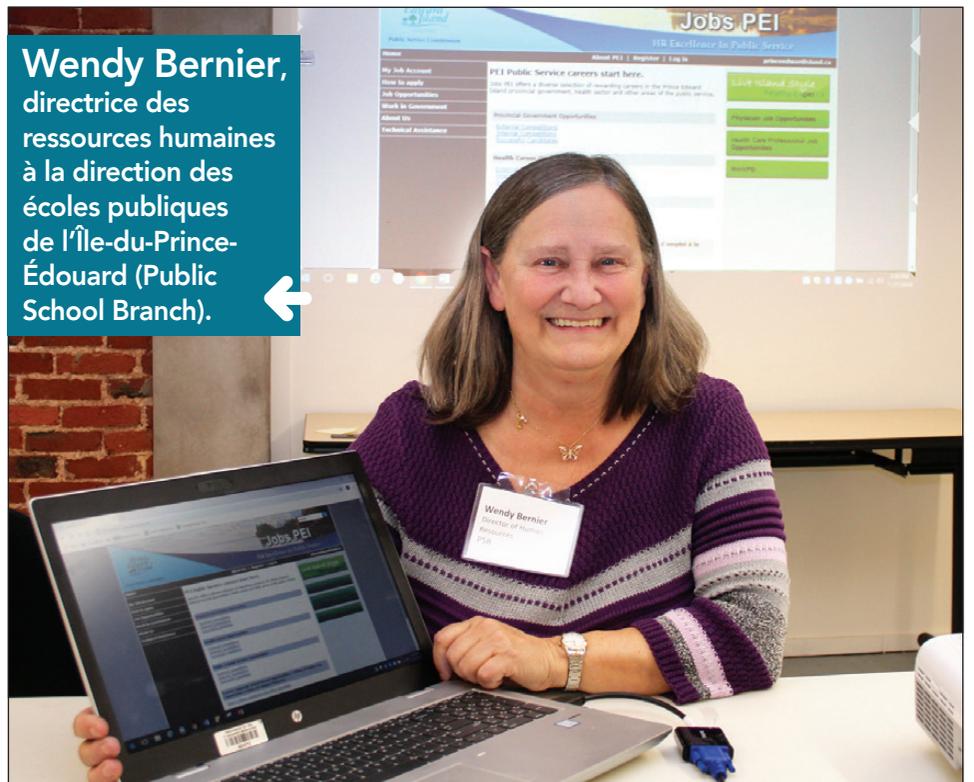
Plusieurs facteurs expliquent ce besoin de recruter et de faire connaître les possibilités d'emplois à la PSB. «Notre population étudiante s'est accrue. Nous avons plus de 300 élèves de plus que l'an dernier et trois nouvelles routes d'autobus. Nous avons reçu 40 postes d'assistants en éducation cette année, et 27 postes d'enseignants. Nos suppléants et suppléantes qui attendaient des ouvertures ont pris une partie des postes d'enseignement, ce qui nous a laissé un trou sur nos listes de suppléants. Alors, nous recrutons. Nous avons aussi besoin d'enseignants et de suppléants qui parlent français, car nous avons 36 écoles qui offrent des programmes

d'immersion», précise Wendy Bernier, qui travaille à la PSB depuis quatre ans.

Les départs à la retraite sont un autre facteur qui doit être pris en considération. «Plusieurs de nos chauffeurs d'autobus approchent la soixantaine. Nous voulons les garder, mais nous savons qu'ils ne seront pas avec nous indéfiniment. C'est la même chose pour les concierges», dit la directrice des ressources humaines.

Recruter à l'Île-du-Prince-Édouard

Dans le passé, la PSB faisait ses démarches de recrutement surtout en dehors de la province où les bassins de candidats potentiels sont plus peuplés. «On s'est rendu compte que bien que ces démarches ne soient pas inutiles, les candidats qui nous intéressaient étaient aussi convoités par les recruteurs des autres provinces, sinon d'autres pays, capables de procurer des primes et des avantages que nous ne pouvions pas offrir. Et la réalité est que ce n'est pas tout le monde qui veut venir travailler à l'Île-



Wendy Bernier, directrice des ressources humaines à la direction des écoles publiques de l'Île-du-Prince-Édouard (Public School Branch).

du-Prince-Édouard. C'est pour cela que nous avons décidé, cette année, de faire connaître nos occasions d'emplois et de carrières aux gens qui sont déjà ici à l'Île. Lors de notre salon d'emplois à Stratford, nous avons eu plus de 200 personnes d'horizons très variés. C'était très motivant. Et ici à Summerside, nous avons aussi des candidats intéressants».

Outre les nouveaux postes à pourvoir et les départs à la retraite à prévoir, un autre facteur exerce une pression sur la profession enseignante : les congés parentaux de 18 mois. «Lorsque moi j'ai eu mes enfants, ce n'était pas comme ça. Maintenant, nous devons recruter en contrat pour un an ou 18 mois, et parfois, notre contractuelle se retrouve elle-même en congé de maternité avant la fin de son contrat. Ça fait deux personnes à remplacer pour des durées de temps variées. C'est une réalité dont il faut tenir compte dans la gestion des ressources humaines».

Wendy Bernier a une équipe de cinq personnes pour une main-d'œuvre de 3500 employés, dans tous les secteurs cités précédemment.

«C'est un travail très varié et valorisant. Au début de ma carrière, j'étais enseignante puis directrice d'école. Lorsque la directrice des ressources humaines de la commission scolaire où je travaillais m'a proposé un contrat d'un an, j'ai d'abord refusé. Je ne me voyais pas ailleurs que dans l'école. Mais elle m'a convaincue. Elle m'a dit que j'avais le profil et finalement, j'ai accepté. Après un an, j'ai vu que je pouvais faire une différence à un autre niveau et je suis restée», raconte la dame qui a derrière elle une carrière de 42 ans en éducation.

Pour en savoir plus sur les postes disponibles à la direction des écoles publiques de l'Î.-P.-É., envoyer un courriel à hr-psb-apps@edu.pe.ca. Également, les postes ouverts sont affichés au www.gov.pe.ca/jobspei/.

Sur ce site, on pouvait voir qu'en date du 6 janvier, cinq concierges étaient recherchés, un assistant en éducation, un assistant en éducation suppléant et un travailleur jeunesse suppléant. On cherchait aussi un adjoint administratif, et un adjoint administratif suppléant, un chauffeur d'autobus et sept enseignants, dont deux suppléants. Pour certains de ces postes, les candidatures sont toujours ouvertes.

- Enseignants
- Enseignants suppléants
- Assistants en éducation
- Chauffeur d'autobus
- Concierges
- Adjoint administratifs
- Adjoint administratifs suppléants

La Voie de l'emploi
Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : 902-436-6005 / Téléc. : 902-888-3976
marcia.enman@lavoieacadienne.com
<https://lavoiedemploi.com>

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN
JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY
IMPRESSION : ADVOCATE PRINTING

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Î.-P.-É.